

BOOK REVIEW

Aurelian Chistol, *Generalul Gabriel Marinescu. Între lege și fărădelege* (Le general Gabriel Marinescu. Entre la loi et l'infraction), Târgoviște, Editura Cetatea de Scaun, 2014, 356 p.

Le général Gabriel Marinescu est un personnage assez connu de l'histoire contemporaine de la Roumanie, mais dont même les historiens savent très peu. Son nom apparaît souvent à côté de celui de Charles II. Il a été sans doute un des plus proches collaborateurs du Roi et, avec les mots de Florin Constantiniu, son instrument pour «les sales besognes». Mais au-delà de la *Camarilla* royale, sa biographie n'a pas été recherchée jusqu'à cette parution.

Aurelian Chistol, spécialiste de l'histoire des années '30 (auteur, entre autres, d'un ouvrage sur le Gouvernement Gheorghe Tătărescu), est un des historiens les plus appropriés pour écrire un livre sur celui qu'on appelait à l'époque «Gavrilă». Il a suivi la vie de personnage de son enfance jusqu'à sa mort tragique, en novembre 1940. Il s'agit d'une preuve supplémentaire que, malgré nos perceptions, dans l'histoire il n'y a pas de personnage exclusivement positif ou négatif.

Le garçon issu d'une famille modeste (mais dont tous les trois fils ont atteint le grade de général et deux d'entre eux ont été ministres) est devenu un officier très apprécié (selon les avis de ces supérieurs), avancé plusieurs fois «exceptionnellement». Pendant la Première guerre mondiale, il a sollicité la permission que son bataillon démarre l'attaque de Mărăști, puis il est arrivé à Chișinău et à Budapest. On ne peut pas dire exactement comment s'est-il approché du prince Carol. Ils ont été camarades dans le même régiment et ils ont eu également une passion pour les cartes à jouer, mais on n'a aucune preuve dans cette direction. Après la guerre, il a suivi sa carrière, jusqu'au grade de colonel. Au temps de la Régence, il n'a pas caché son filocarisme, mais, de nouveau, on ne sait pas s'il a eu des relations avec le prince exilé. Lors de la rentrée à Bucarest, Marinescu a commandé un des régiments qui ont accompagné Charles et, trois jours après la Restauration, il a reçu la fonction de préfet de police de la capitale.

Même le Journal du Roi montre que «Gavrilă» est devenu rapidement un de ses plus proches, fideles et compétents conseillers. En tant que préfet de police il a beaucoup réalisé. Il a lutté contre la délinquance ordinaire mais aussi contre les adversaires politiques du régime, les légionnaires et les communistes. Il a dirigé la construction d'une caserne et d'un Palais de la Police. En 1938, il a même organisé à Bucarest un Congrès de la Commission Internationale de Police Criminelle. Avancé au grade de général et promu sous-secrétaire d'état, «Gavrilă» était, selon le Roi, «le grand mahar des polices». Après la mort du premier ministre Armand Călinescu, il dirigé, en tant que ministre de l'intérieur, la répression contre les légionnaires. Puis, il est à tête nommé, pour peu de temps, à la tête d'un nouveau ministère de l'ordre public. Mais le Roi a changé subitement d'avis et l'ancien conseiller préféré est tombé en disgrâce: «il paraît que le vol qu'il a patroné à la Police a dépassé toute mesure».

En ce qui concerne les péchés de «Gavrilă», Aurelian Chistol a attentivement inventorié les opinions des contemporains: Grigore Gafencu, Armand Călinescu, Zaharia

Boilă, Ioan Hudiță et surtout Constantin Argetoianu, le plus cité et qui a les expressions les plus dures.

Généralement, toute l'activité de Gabriel Marinescu est une réflexion miniaturée de celle de son patron. Il a même essayé de créer un culte de sa personnalité dans les milieux qu'il contrôlait. Il faut retenir un texte extrait d'une gazette policière: «Gavrilă n'est pas seulement le diminutif de caresse d'un nom respecté. Il est un symbole».

Après l'abdication de Charles II, Marinescu est tombé victime de la vengeance légionnaire. Il a été assassiné, en même temps que beaucoup d'autres dignitaires carlistes, le 26-27 novembre 1940, à Jilava.

Mihai Ghițulescu